

La grippe espagnole, rétrospective

De tous temps et en tous lieux, l'humanité a connu des guerres. Elles ont été souvent très meurtrières. Mais quelquefois sont apparues aussi des pandémies, en général encore plus dévastatrices. La pandémie est une épidémie d'ampleur internationale. Nous vivons actuellement la pandémie mondiale du Covid-19, démarrée à Wuhan en Chine. La chauve-souris serait le réservoir du virus et le pangolin, une sorte de fourmilier, serait l'hôte intermédiaire qui a contaminé les hommes sur un marché de Wuhan, d'après certains spécialistes.

De la peste à la grippe espagnole

Les pandémies peuvent être catastrophiques. L'histoire en a retenu deux particulièrement calamiteuses. Au milieu du XIV^e siècle, ce fut la peste noire, propagée par les rats. Elle fit un nombre effroyable de morts en Occident. On a du mal à quantifier le nombre des victimes, mais certains ont parlé de 25 millions de décès représentant le tiers de la population européenne de l'époque ! Mortalité vraiment considérable, qui a donné lieu à des célèbres représentations picturales appelées « la danse macabre ».

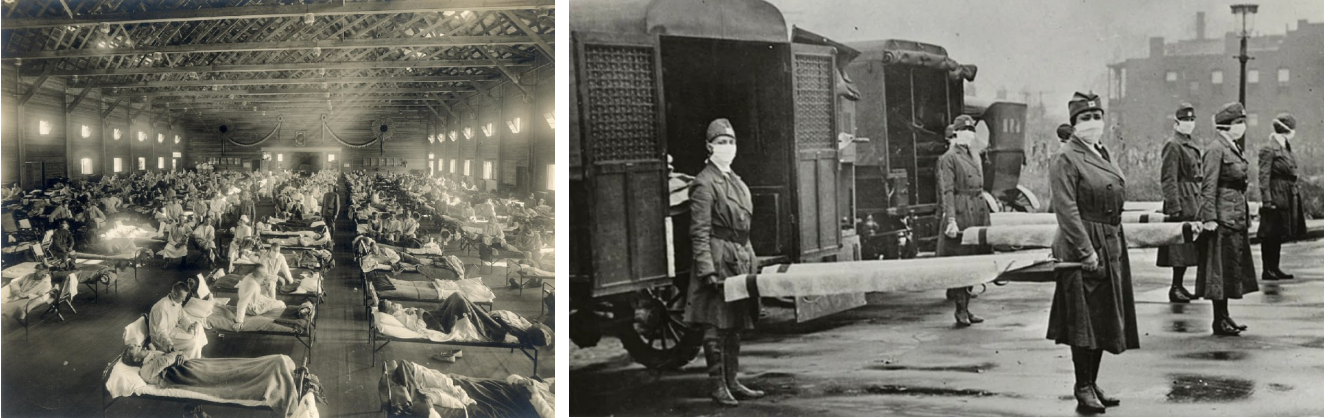


A gauche, la danse macabre dans l'église de Kermaria à Plouha (22) et, à droite, l'Ankou à Bulat-Pestivien (22).

Plus près de notre époque, la grippe espagnole a entraîné la mort d'au moins 20 millions de personnes dans le monde (fourchette basse) en 1918-1919, c'est-à-dire qu'elle fit davantage de victimes (au moins le double) que la première guerre mondiale elle-même.

Une épidémie mondiale un an durant

La grippe, faussement nommée espagnole, est apparue en mars 1918 aux États-Unis. Elle serait née d'une combinaison entre virus humains et animaux, en l'occurrence provenant de palmipèdes, ce qui forma une souche de type H1N1. Le premier atteint aurait été un éleveur de canards du Kansas. Enrôlé pour la guerre en Europe, il aurait contaminé ses camarades soldats dans un camp de formation militaire. De là ceux-ci furent transportés par bateau en France, où ils transmirent la maladie durant les hostilités à tous les belligérants et aux civils. La censure étant de rigueur chez les nations combattantes, le premier pays à en parler ouvertement fut l'Espagne, qui était alors neutre dans le conflit et donc non concernée par le secret militaire. La presse française en profita pour baptiser l'épidémie du nom de « grippe espagnole ».



A gauche, l'hôpital du camp de Funston au Texas, en 1918 et, à droite, infirmières de la Croix-Rouge portant des masques en octobre 1918.

Le mal fut pris au début pour une variante de la grippe, ou pour une maladie exotique qualifiée de « pneumonie des Annamites », mais bientôt il fallut bien se rendre à l'évidence: on avait affaire à une maladie inconnue. La médecine d'alors qui pensait surtout bactéries, n'avait pas encore perçu la réalité du virus et se trouvait fort démunie. Aucun traitement n'était en vue. Certains préconisèrent l'usage du tabac pour soi-disant enfumer l'agent pathogène mais sans résultat probant. Les malades avaient du mal à respirer, leurs poumons étaient congestionnés, engorgés et ils finissaient par cracher du sang. Ils avaient de la fièvre et les lèvres cyanosées. Ils pouvaient périr en quelques jours. Les personnels soignants étaient débordés et parfois atteints à leur tour. Des masques leur furent préconisés. L'épidémie sembla ralentir en juillet à la faveur de la chaleur de l'été, mais le virus muta et l'hécatombe reprit plus fortement à l'automne. Selon un rapport du service technique de l'armée française, la grippe aurait touché 230 000 soldats entre septembre et novembre 1918.

Une aggravation même apparut à la faveur des brassages de foules liés aux célébrations de la victoire après le 11 novembre. Les jeunes gens de 20 à 40 ans étaient les plus atteints. Finalement l'épidémie régressa d'elle-même à partir de février 1919 et finit par cesser en juillet, et ceci sans médicament spécifique. On a dit que suffisamment de gens en avaient eu la forme atténuée et donc étaient devenus immunisés.

D'immenses ravages

Mais les ravages avaient été immenses. Les estimations en France varient de 210 000 à plus de 400 000 morts de cette pandémie à une époque où les statistiques n'étaient pas très précises. On a compté 425 000 morts en l'Allemagne, et encore plus aux États-Unis qui auraient déploré environ 550 000 décès liés à l'épidémie. Celle-ci s'est répandue dans le monde entier, du fait de l'implication de nombreux pays dans cette vaste guerre. Il y eut évidemment des morts célèbres. Parmi ceux-ci citons entre autres : Guillaume Apollinaire, Edmond Rostand, Franz Kafka, le sociologue allemand Max Weber, le peintre autrichien Egon Schiele et sa femme, le diplomate britannique Mark Sykes, le président du Brésil, le petit voyant de Fatima, Frederick le grand-père de Donald Trump, etc.

Les conditions d'hygiène déplorables de la guerre des tranchées et les conditions de vie difficiles des Français durant la Grande Guerre avaient affaibli les organismes et participé à l'accroissement du nombre de malades.

Un impact variable selon les territoires

La ville de Paris avait été particulièrement touchée (30 000 morts au moins). L'Ille-et-Vilaine fut atteinte mais dans une moindre mesure. En novembre 2018, on y signalait 683 décès dus à la grippe espagnole, dont 354 à Rennes.

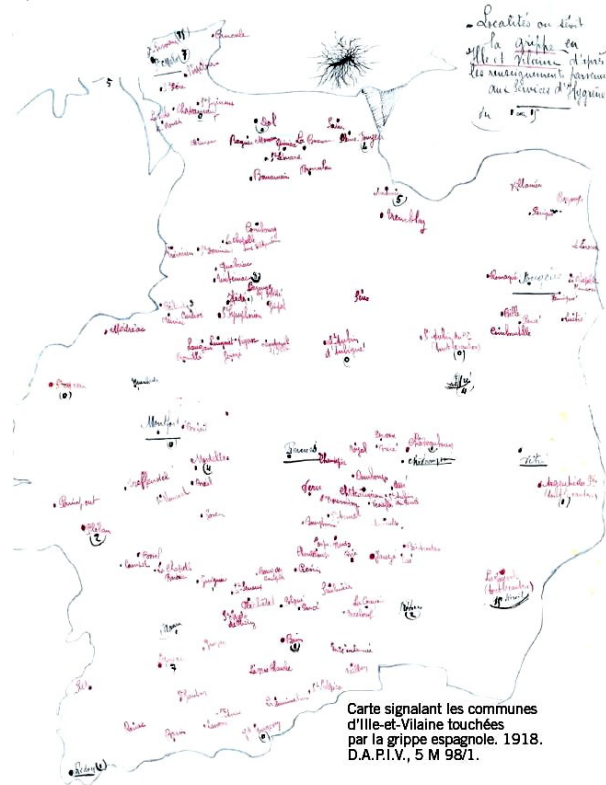
Parmi la liste des communes signalées alors comme particulièrement touchées figurent

Noyal-sur-Vilaine, Brécé et Servon.

Si on examine le registre des décès de Noyal-sur-Vilaine de 1918, le mois d'octobre concentre 27 % des décès de l'année (hors soldats morts pour la France). Et la moitié de ces décès d'octobre sont des jeunes personnes de 18 à 45 ans, proies privilégiées de la grippe espagnole.

L'impact fut donc important.

L'examen du registre des décès d'Acigné, commune alors beaucoup plus petite que Noyal, ne montre pas un impact très significatif. Cependant, le mois de décembre 1918 est le plus meurtrier avec 5 décès, hors soldats morts pour la France, et surtout, à l'exception d'un décès, ce sont toutes des personnes de 18 à 45 ans. Il n'y a pas de mois équivalent en 1917-1918-1919. Sans certitude statistique compte tenu des effectifs modestes – 20-25 décès par an en moyenne à Acigné –, on peut penser que la grippe espagnole diffusa aussi à Acigné au pic de l'épidémie, fin 1918, et y fut à l'origine de quelques décès.



Des dispositions pour mieux combattre les pandémies

Pour lutter contre un retour d'une nouvelle pandémie, la SDN (Société Des Nations) créa en 1922 un Comité de la Santé, prédécesseur de l'OMS. D'un point de vue scientifique, le lourd bilan de la grippe espagnole fut à l'origine d'une stimulation des recherches en virologie et épidémiologie, domaines qui étaient auparavant des sciences embryonnaires. Quant au virus de 1918 lui-même, ce n'est qu'en 1997 que Jeffery Taubenberger réussira à exhumer du permafrost en Alaska le cadavre d'une femme inuit morte de la grippe espagnole en 1918. Quelques cadavres plus tard, Terrence Tumpey, un autre chercheur américain prit le relais et pu réaliser la synthèse complète du virus disparu. Testé dans un laboratoire de haute sécurité, il s'est révélé effectivement extrêmement virulent. Depuis certains pensent qu'il est conservé dans un laboratoire militaire sous haute surveillance. Brrr ! Pourvu qu'il ne s'échappe pas à nouveau ! ...

Alain Racineux, le 24/04/2020

Quelques sources :

- Darmon Pierre. Une tragédie dans la tragédie : la grippe espagnole en France (avril 1918-avril 1919), Annales de démographie historique, 2000-2.
- Exposition 14-18, Le front, l'arrière, la mémoire, Archives Départementales d'Ille-et-Vilaine
- Documentaire TV: "La grippe espagnole" sur RMC, lundi 20 avril 2020
- Registre des décès d'Acigné et de Noyal-sur-Vilaine, ADIV